

l'art de **la Voie**

Histoire et culture des arts martiaux



Histoire d'un art: **l'Hapkido**

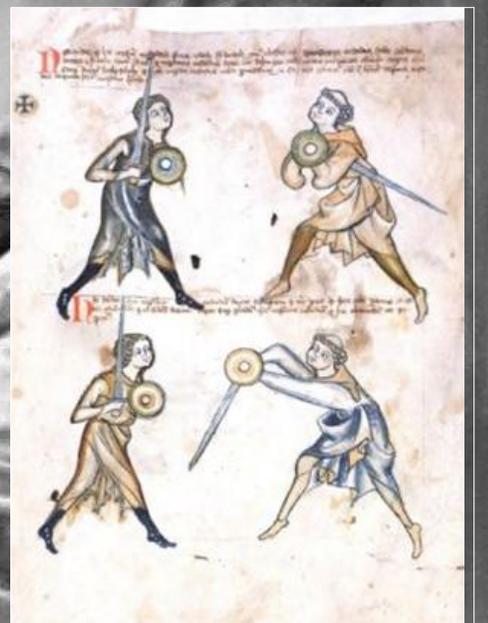
Un art coréen aux origines japonaises connu pour son efficacité.

LUMIÈRE SUR... **Le karaté shotokan**

Un karaté puissant, et connu dans le monde entier mais souffrant de certains préjugés

Les arts martiaux entre **évolution et tradition**

L'éternel débat sur l'orientation à donner aux arts martiaux...



LA VOIE DU SABRE

L'escrime **médiévale**



ÉDITORIAL

Bonjours à tous,

Ce mois-ci marque un tournant spécial dans l'art de la voie. En effet s'il y avait eu de nombreux rédacteurs occasionnels, ce mois de février marque l'arrivée ou plutôt la confirmation d'un rédacteur qui tiendra de manière mensuelle sa propre rubrique intitulée Mise au poing. Il s'agit bien entendu de Johnny Gence qui avait déjà participé à plusieurs reprises au magazine.

Autre point de fort de ce mois est la parution d'un article intitulé « les arts martiaux entre tradition et évolution » pour lequel j'ai bénéficié de l'avis d'un certain nombre de pratiquants que je remercie.

J'en profite enfin pour remercier tous mes lecteurs et tous les contributeurs qui ont fait de ce magazine ce qu'il est. Bien entendu vous pouvez toujours me contacter, si vous avez des commentaires, demandes, encouragements, idées... à l'adresse se trouvant au bas de cette page ou sur la page facebook de l'art de la voie.

Et comme toujours retrouvez l'ensemble des numéros en téléchargement sur Masterfight.net

SOMMAIRE

Histoire d'un art	L'hapkido	page 3
Bibliographie	Chin-Na & combat au sol	page 7
La voie du sabre	L'escrime médiévale	page 8
Filmographie	Harakiri	page 13
Les arts martiaux: entre tradition et évolution		page 14
Mise au poing	MaeGerri	page 18
Lumière sur	Le karaté Shotokan	page 19
Panthéon martial	Mestre Bimba	page 23
La voie numérique		page 25

Rédacteur en chef	Antoine Thibaut
Rédacteurs	Johnny Gence et Antoine Thibaut
Correction	Marina Fiquet
Maquettistes	Gilles Aubin et Waly Villca
Contact	lartdelavoie@laposte.net

Diffusion





HISTOIRE D'UN ART

L'Hapkido

Ce dernier, héritier de la Daito ryu, lui enseignera les arts martiaux. De par ce fait, il eut l'occasion de croiser d'autres disciples de Maître Takeda dont Morihei Ueshiba, fondateur de l'aïkido.

L'hapkido

L'hapkido est un art reconnu dans le monde entier pour son efficacité. Il est encore aujourd'hui enseigné dans un certain nombre d'écoles de garde du corps ainsi que dans certaines polices et forces d'interventions. Il semble que

l'Hapkido soit issu de l'assemblage de techniques de deux arts martiaux. L'une Japonaise le Daito ryu aiki-jutsu et les le taekkyon et d'autres arts martiaux Coréens.

Les sources japonaises: le Daito ryu aikijutsu

Le Daito ryu semble être la source principale de l'hapkido. Cet art japonais aussi à l'origine de l'Aïkido prendrait son origine au XIIème siècle, que Yoshimitsu Minamoto, de la famille Minamoto, aurait créé les bases du Daito ryu. Selon la légende il aurait créé cet art en observant les cadavres sur un champ de bataille. De cette observation, il aurait créé un art basé sur le contrôle articulaire qui sera transmis au sein de son clan.

Cet art sera transmis au clan Takeda (ce dernier étant issu d'une branche du clan Minamoto), ce qui lui donnera ses lettres de noblesses. Le Daito ryu était enseigné au sein de la Takeda ryu, une école qui comprenait l'étude d'un certain nombre d'arts dont l'aïkijutsu, le kenjutsu, le iaijutsu, le shuriken jutsu, le ju kempo, le jo jutsu et le bo jutsu. Le clan Takeda connaîtra son apogée aux alentours du XVème siècle en enchaînant les victoires militaires ce qui lui permis d'apporter une certaine renommée sur son art.

La renommée du clan au cours de cette période est fortement liée à la personnalité de Shingen Takeda, qui connut un très grand nombre de victoires militaires. Sa rivalité la plus connue fut celle qu'il a entretenue avec Uesugi Kenshin, Daimyo d'Echigo. Ces deux hommes s'affrontèrent pas moins de cinq fois et en vinrent à se respecter mutuellement. Ce serait Shingen qui au cours de son règne aurait créé la devise:

« Rapide comme le vent,
Tranquille comme la forêt,
Ardent comme le feu,
Aussi immuable que la montagne. »

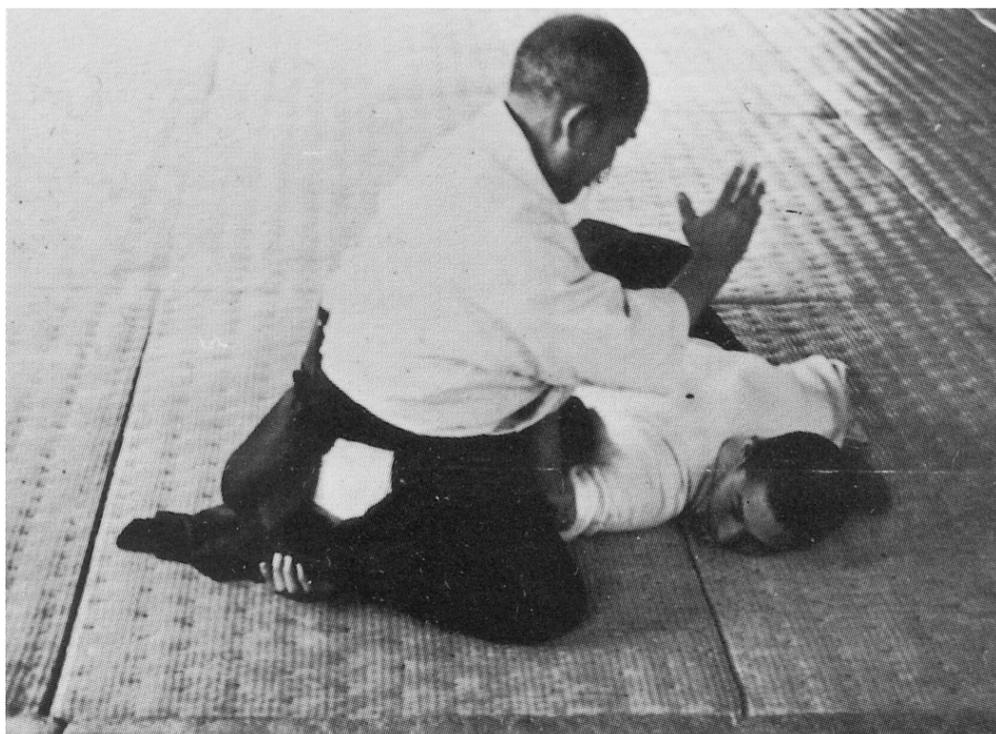
La mort de Shingen intervint en 1573 lors du siège du château d'Oda Nobunaga. Sa mort annonça le début de la chute du clan qui s'acheva en 1582. La chute du clan Takeda porta un grand coup à l'art du Daito ryu.

Malgré le déclin du clan Takeda, l'enseignement du Daito ryu a survécu

La renommée du clan au cours de cette période est fortement liée à la personnalité de Shingen Takeda...



Minamoto Yoshimitsu 1056 - 1127



et s'est divisé en deux branches : le Takeda ryu enseigné par Nobutomo Takeda et le Daito ryu enseigné par Kunitsugu Takeda. Il semble que c'est de cette seconde branche que soit issu Sokaku Takeda qui enseignera au fondateur de l'hapkido.

Les sources coréennes

La seconde source de l'hapkido sont les arts martiaux coréens. Les arts martiaux coréens prendraient leur origine durant la période des Trois Royaumes qui part du premier siècle avant JC au VIIème siècle. On cite en générale le royaume de Silla, alors fortement influencé par la Chine et qui aurait créé des systèmes de combats tel le kwonbop et le subak (sorte de lutte).

Durant cette période, la Chine eut une grande influence, notamment sur le royaume de Silla, et suite à la victoire de ce dernier, sur l'ensemble de la Corée. Il s'ensuivit alors une période de paix durant laquelle, le roi dut lutter pour se détacher de l'influence

chinoise. Et malgré une réussite, le pouvoir central s'affaiblit peu à peu jusqu'à l'ère Goryeo de 935 à 1392, qui fut marqué par une nouvelle guerre civile au début celle-ci, la dernière jusqu'au XXème siècle. Cependant, cette période semble marquer l'origine de Taekkyon un des arts martiaux majeurs de la Corée.

Suite à l'unification du début de l'ère, la cour impériale fut le terrain d'un conflit opposant les lettrés et la classe guerrière. Tour à tour, ces deux classes furent au pouvoir jusqu'à la victoire des lettrés au XIVème siècle. Ceci eut des conséquences effroyables pour les arts martiaux coréens. En effet les lettrés



Sokaku Takeda



Peinture murale de la tombe de Mu Yong:
Il s'agit de la plus ancienne référence
picturale aux arts martiaux coréens.



jugaient ces derniers comme favorisant la classe guerrière et firent leur possible pour les marginaliser.

Malgré tout, les arts martiaux Coréens survécurent auprès de quelques maîtres et moines ainsi que dans quelques rares écrits. Jusqu'à l'invasion de la Corée par le Japon en 1910. Cette invasion eut pour conséquence l'interdiction par l'occupant japonais de la pratique des

arts martiaux coréens au profit de la pratique des arts martiaux japonais. Cette interdiction porta un nouveau coup à la pratique des arts martiaux coréens qui furent interdits jusqu'en 1945 date de la libération de la Corée.

La libération de la Corée de l'envahisseur japonais eut pour effet une nouvelle recherche de l'identité coréenne sur tous les plans et

notamment sur le plan des arts martiaux. Ainsi cette période marque le retour de la pratique du Taekkyon ainsi

que la coréanisation des termes japonais dans les arts martiaux japonais.

La création et le développement de l'Hapkido

La création de l'hapkido au XXème siècle est due à l'initiative de Choe Yong Sul, né en 1904 en Corée. Orphelin à l'âge 8 ans, il sera emmené au Japon par un marchand japonais puis quelques années plus tard, il sera confié à un temple. Assez turbulent, le temple le confiera à Sokaku Takeda qu'il servira durant plus de 30 ans. Ce dernier, héritier de la Daito ryu, lui enseignera les arts martiaux. De par ce fait, il eut l'occasion de croiser d'autres disciples de Maître Takeda dont Morihei Ueshiba, fondateur de l'aïkido. Il est par conséquent logique que les styles de ses deux personnes aient des similitudes.

Suite au décès de son maître en 1943 et à la libération du Japon en 1945, maître Choe retourna en Corée. Durant son voyage de retour, il perdit l'ensemble

de ses diplômes acquis auprès de son maître ainsi que son argent.

Pour survivre il devint éleveur de porcs mais se fit bien vite remarquer par le patron de la brasserie qui lui fournissait le grain pour ses porcs. Ce dernier lui demanda de lui enseigner son art alors nommé Yawara puis Yusul (les termes japonais étant mal vus à l'époque. Puis en 1951, il nomma son art Hapki Yukwonsul. Après la guerre de Corée en 1953, il ouvrit son premier dojang (équivalent de dojo). Cependant, durant toute cette période, l'enseignement de Choe Yong Sul se limitait au daito ryu et ne comportait pas de techniques d'origine Coréenne.

C'est à Ji Han Jae que l'on doit un grand nombre d'apport à la discipline. Le premier et non le moindre est le changement du nom de la discipline en



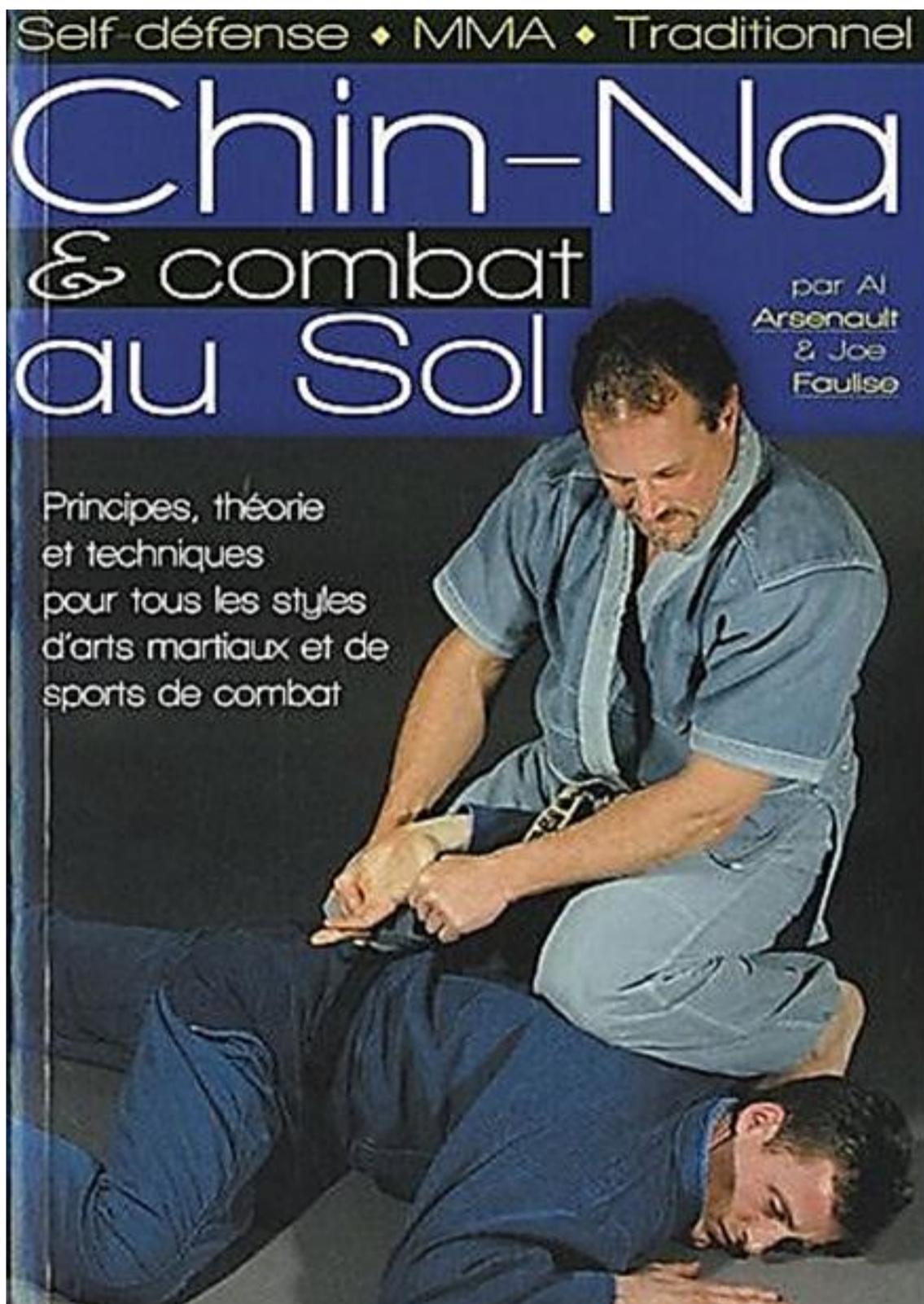
...durant toute cette période, l'enseignement de Choe Yong Sul se limitait au daito ryu...



Hapkido. Ce dernier, né en 1936, étudia durant environ 7ans auprès de maître Choe, puis selon ses dires, il rentra en 1956 dans son village, pour une durée de 1 an, dans le but d'étudier les taekkyon et la méditation. Un an plus tard, il ouvrit son premier dojang où il diffusa un enseignement basé sur ce que lui avait appris ses deux maîtres... l'hapkido était née. Cet apport amène certains à considérer Ji Han Jae comme

fondateur de l'hapkido.

En 1965 fut créée l'Association Coréenne de Hapkido, qui deviendra quelques années plus tard la Fédération Coréenne d'hapkido. Durant les années 70 et 80, Ji enseigna son art dans de nombreux pays et à de nombreuses organisations de sécurité telles le FBI et certaines unités de police américaine.



Chin-Na & combat au sol

De Al Arsenault et Joe Faulise

Voici un livre technique particulièrement complet pour les personnes intéressées par le combat au sol et plus particulièrement par les clefs. Dans cet ouvrage Al Arsenault et Joe Faulise nous emmènent dans un monde où le combat repose principalement sur la biomécanique et où la force n'est plus l'atout principal pour immobiliser son adversaire.

Cet ouvrage nous donne un large éventail de techniques basées sur les clefs et l'utilisation de points de pressions pour combattre un adversaire une fois au sol. Cependant les presque 400 pages de l'ouvrage dont il est question sont très loin d'être un simple recueil de techniques. La vraie force de cet ouvrage repose sur « l'a parti » considérable qui est accordé à la théorie. En effet, les techniques qui sont présentées ne sont là que pour permettre de comprendre l'application des théories. Ces dernières sont expliquées en détail à force de schémas très complets ainsi que d'un grand nombre de photos.

Une part conséquente de l'ouvrage est aussi consacrée à une étude assez approfondie des méridiens et de l'utilisation des points vitaux et la pression qui peut être exercée dessus durant un combat au sol.

Malgré une certaine qualité d'écriture, le sujet faisant, il faudra souvent relire certains passages avec une grande attention pour bien comprendre un principe. Cependant, une fois les passages théoriques compris, l'apport sur le plan de la pratique est indéniable et nombre de principes exposés ici sont tout à fait applicables dans les combats debout.



LA VOIE DU SABRE

L'escrime médiévale

La renaissance des arts chevaleresque tient au fait qu'il existe un certain nombre d'écrits datant du XIIIème au XVIème siècle qui ont été traduits de plusieurs langues, ce qui a permis de réunir un grand nombre de connaissances sur le sujet.

L'escrime médiévale

Quand on nous parle d'arts martiaux et plus particulièrement d'arts martiaux d'armes, on pense en générale au kendo, kenjutsu et ses dérivés. Puis au kyudo, kobudo d'Okinawa, haedong gumdo etc. Cependant on semble oublier qu'il y a quelques centaines d'années, la France et l'Europe regroupaient un grand nombre d'artistes martiaux. Ces hommes étaient les chevaliers, ces derniers cherchaient en

effet à atteindre une forme de perfection tant spirituelle via l'étude de la religion ,mais aussi de certains arts, que physique via la pratique des armes. Cependant, là où les arts martiaux d'orient ont survécu au fil des générations, les arts martiaux européens et à plus forte raison les arts martiaux d'armes ont été en grande partie oubliés au fil des évolutions technologiques.

LA RENAISSANCE DES ARTS MARTIAUX

La renaissance des arts martiaux historiques européens a réellement débuté dans les années 1990, cependant ceux qui s'y intéressaient se sont retrouvés face à un obstacle de taille à savoir l'absence de maître vivant. De plus la tradition en Europe était très différente de celle d'orient du fait qu'en Europe il semble que les chevaliers été formés en grande partie par un maître hors de structures telles des écoles. De plus, une autre part de cette formation était faite sur le tas durant les batailles, ce qui permettait au chevalier s'il survivait d'enrichir l'enseignement de son maître d'armes. Il semble de plus que cette tradition était essentiellement orale et il est donc très difficile de savoir ce qu'était vraiment la formation des jeunes chevaliers à l'époque.

La renaissance des arts chevaleresque tient au fait qu'il existe un certain

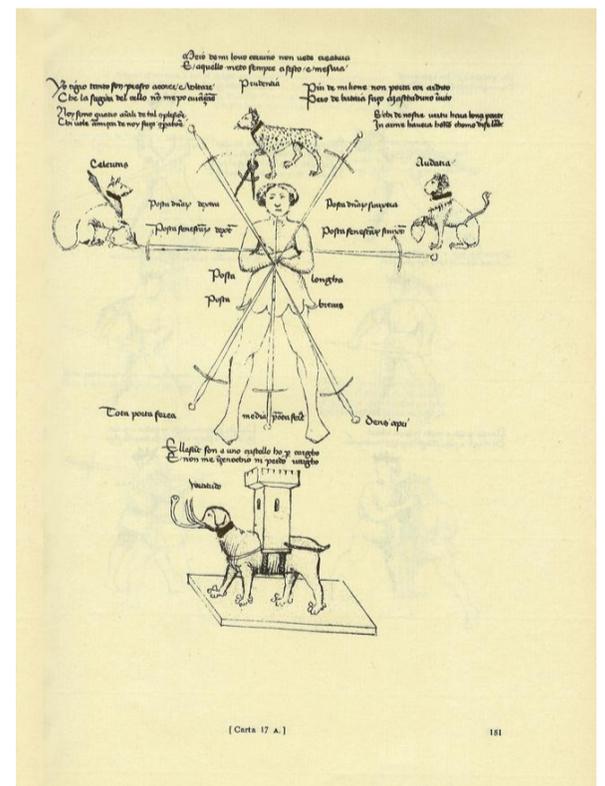
nombre d'écrits datant du XIIIème au XVIème siècle qui ont été traduits de plusieurs langues, ce qui a permis de réunir un grand nombre de connaissances sur le sujet. Le plus ancien de ces manuscrits est le manuscrit de la tour en date de 1280. Ce manuscrit décrit un certain nombre de combats avec une épée et un petit bouclier rond (la bocle). Fait intéressant, ce sont des moines qui sont représentés, ce qui laisse à penser selon certain qu'il s'agirait d'un jeu martial.

Un autre ouvrage, beaucoup plus complet, est le manuscrit de Fiore dei Liberi daté de 1410. Ce dernier aurait vécu approximativement entre 1350et 1420 et aurait été un maître d'armes italien. Dans son ouvrage, on retrouve un vaste panel de disciplines telles le combat à la dague, la lutte, le combat à l'épée longue, à la hache ainsi que le combat en armure.

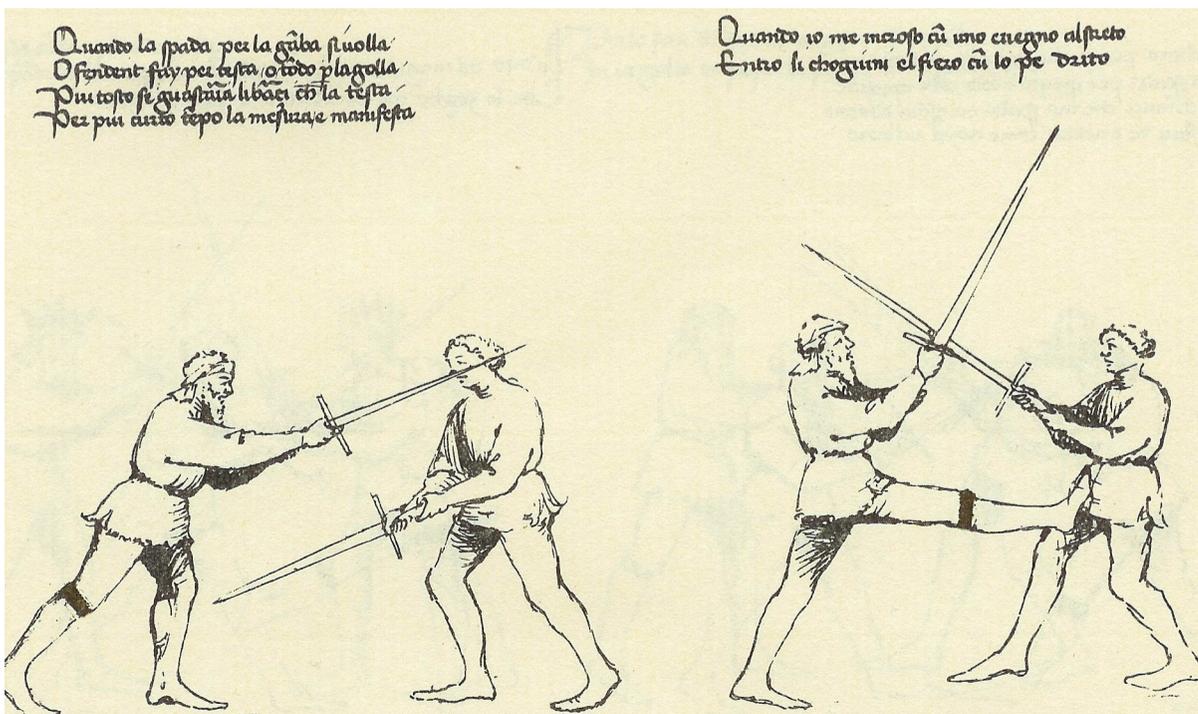
Le plus ancien de ces manuscrits est le manuscrit de la tour en date de 1280.



extrait du manuscrit de la Tour



extraits du Flos Duellatorum



C'est cependant l'école allemande qui fournit le plus de manuscrits. Une grande part d'entre eux sont issus du « cercle de Liechtenauer », un groupe de maîtres d'armes prolongeant les travaux de Liechtenauer. Cet ensemble de manuscrits est intitulé manuscrit de Fechtbücher et furent écrit aux alentours du XVème siècle. Un autre ouvrage important sur l'escrime datant lui aussi du même siècle est le Codex

Wallerstein. On peut aussi citer le Livre d'escrime de Talhoffer de 1467 traitant lui des combats judiciaires.

De l'ensemble de ses documents ainsi que certains autres manuscrits, bas-reliefs, poèmes, etc des historiens et escrimeurs ont fait renaître à la fin du XXème siècle les arts martiaux historiques européens.

LA PRATIQUE DE L'ESCRIME

Aujourd'hui la pratique de l'escrime ancienne se divise en deux catégories. La première est la pratique dite de spectacle dont le but est juste esthétique. C'est ce type d'escrime que l'on retrouve souvent dans les reconstitutions historiques. La seconde est une escrime plus pratique basée sur l'étude des anciens traités. C'est cette seconde pratique qui nous intéresse ici. En France elle n'est pratiquée que depuis les années 2000 au sein de la FFAMHE (fédération française des arts martiaux historiques européens).

La définition officielle des arts martiaux historiques européens selon la FFAMHE (fédération française d'arts martiaux historiques européens) est la suivante : « Les Arts martiaux Historiques Européens couvrent l'étude historiquement démontrée de toutes les formes d'arts martiaux ayant existé en Europe depuis l'antiquité jusqu'à la fin de l'Histoire communément admise. Ainsi, les AMHE s'intéressent aux

situations motrices employées au combat, armé ou non, à pied ou monté, dans le cadre de batailles, d'escarmouches, et de duels ou de jeux sportifs, tels qu'ils étaient pratiqués, utilisés, et perçus, par les combattants et les maîtres d'armes, à travers l'Histoire. Peuvent y être incluses, à titre de connaissances connexes, certaines formes d'armement ou d'engagement à distance, quel que soit le moyen de propulsion. En est exclue l'étude de l'art militaire. » L'escrime médiévale n'est donc qu'une partie de l'enseignement de la fédération.

Telle qu'elle est pratiquée de nos jours, cette escrime s'étudie d'une manière très proche de ses homologues japonais ou coréens. Cette étude repose sur trois grands types d'exercices : L'apprentissage des techniques de base : le bretteur y apprend les coups basiques mais aussi les différents blocages, gardes et invites (positions visant à provoquer une réaction de la part de l'adversaire par exemple en



exposant volontairement un flanc.)

Les enchaînements codifiés : en escrime médiévale, ils sont pratiqués à deux et sont de deux types : on trouve tout d'abord des enchaînements techniques de techniques face à une attaque ou en attaque qui permettent l'apprentissage des différentes utilisations de l'arme, puis on trouve les gammes qui sont une particularité de cet art. Les gammes sont des enchaînements d'attaques ou l'un des deux pratiquants se contente d'attaquer sur divers angles et l'autre se contente

de bloquer. Cet exercice est là pour permettre de développer les réflexes et améliorer la précision des coups.

Les assauts libres : ces derniers sont plus ou moins réglementés d'une école à l'autre.

LES ARMES DE L'ESCRIME MÉDIÉVALE

L'escrime médiévale, tout comme certaines écoles de kenjutsu, ne limite pas son étude à une arme unique, mais connaît un grand nombre d'armes.

L'épée longue : l'épée est l'arme principale et bien qu'originellement prévue pour être utilisée à une main, cette dernière peut être utilisée à deux mains sans trop de problème. Cette arme fut principalement utilisée de taille du X^{ème} au XII^{ème} siècle environ mais avec la création d'armures plus épaisses, elle devint une arme principalement basé sur l'estoc. L'épée longue connaîtra son apogée au XV^{ème}

siècle en donnant naissance à l'épée bâtarde ou épée à une main et demie. Cette dernière pouvait être en effet être maniée tout aussi bien à une ou à deux mains du fait de sa longue poignée, mais en gardant une lame de la taille d'une épée longue.

L'épée courte : de taille plus modeste, environ 75 cm, cette arme permettait un usage plus aisé et une plus grande maîtrise des coups. Elle était particulièrement utilisée chez les archers qui ne pouvaient pas s'encombrer avec une épée plus longue. L'épée à deux mains : cette arme

L'escrime médiévale, tout comme certaines écoles de kenjutsu, ne limite pas son étude à une arme unique, mais connaît un grand nombre d'armes.

particulièrement grande, d'environ 1m 50 mais pouvant atteindre 1 m 70, connaît plusieurs variantes telles le branc d'arçon, qui était une arme de duel judiciaire. Cette arme, particulièrement imposante, sacrifiait sa vitesse et son aisance au profit d'une puissance dévastatrice. Durant les batailles, des hommes étaient entraînés avec de telles armes pour vaincre les formations de piquiers et de lanciers en brisant leur arme.

dernières relèvent de l'escrime de spectacle.

Le bouclier : le bouclier connaît un grand nombre de variantes, parfois très petit tel la rondache ou la bocle, et parfois très grands tel le pavois, le modèle le plus utilisé reste souvent l'écu qui couvre une zone allant des épaules aux genoux et connaissant un certain nombre de forme mais dont certaines rappels des gouttes d'eau et est souvent incurvé. Un autre bouclier souvent utilisé de nos jours est la rondache, en générale plat, rond et en bois cerclé de fer.

La lance : l'arme longue la plus connue de par le monde, cette arme durant le Moyen-Age connaissait un grand nombre de dérivés selon les objectifs. Dans la pratique actuelle, elle est le plus souvent composée d'une pointe en métal emmanché sur un bâton en bois dur et fait aux alentours d'1m80 à 2m. Il existe aussi des lances spécialement prévues pour les joutes mais ces

La hache : pouvant être utilisé à une ou à deux mains selon sa taille, cette arme connaît un grand nombre de variantes.

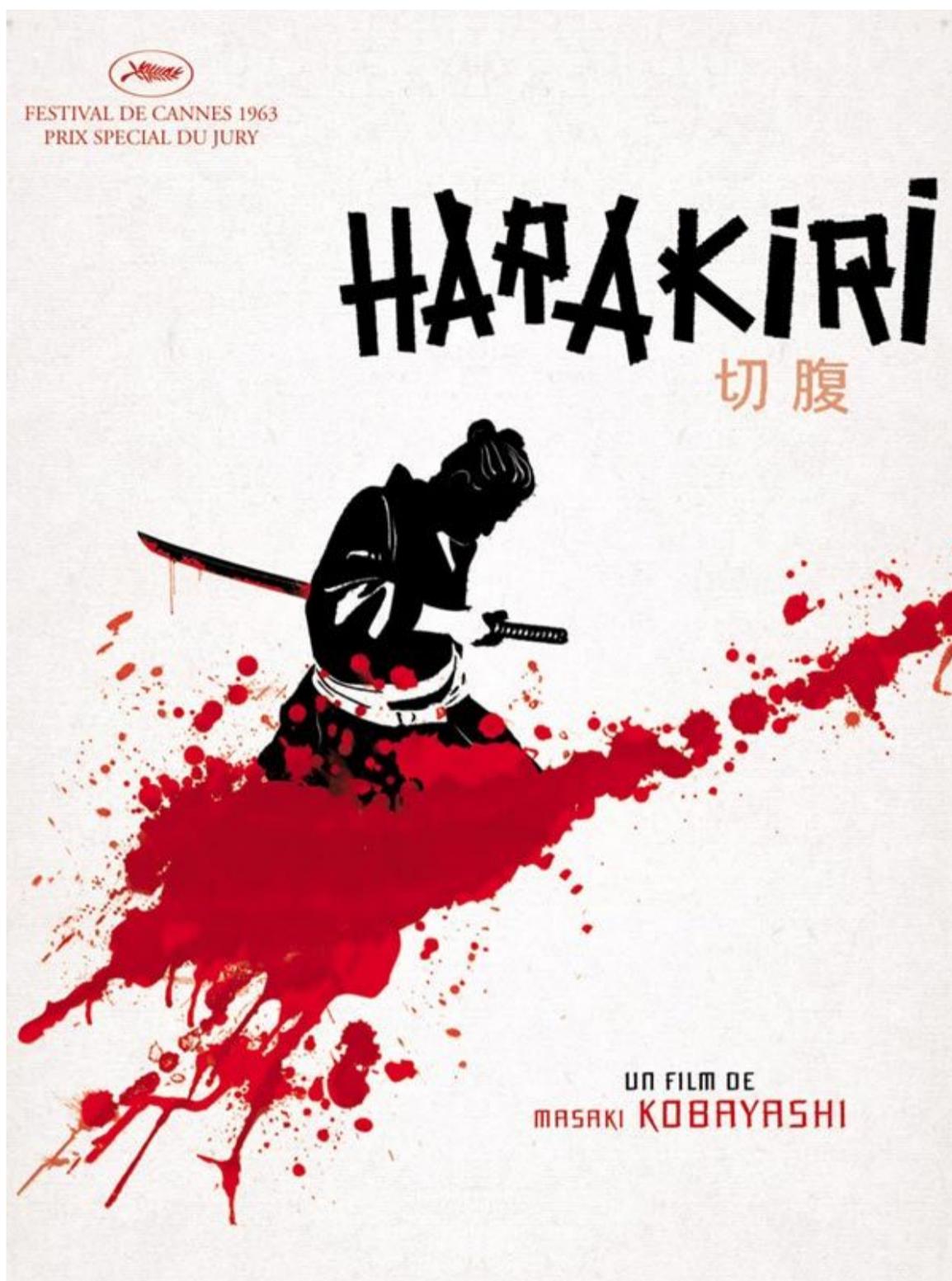
Les autres armes d'haste : on y trouve un grand nombre d'arme telle la hallebarde, la vouge, la pique, la



guisarme...

En plus de ses armes il est fréquent pour les clubs d'escrime médiévale d'enseigner l'art du couteau ainsi que d'anciennes formes de combat à mains nues.





Synopsis

« Au XVII^e siècle, le Japon n'est plus en guerre et le pays est dirigé avec fermeté. Hanshirô Tsugumo, un rônin (samourai errant) sans travail parmi tant d'autres, décide de frapper à la porte du puissant clan des Ii. Reçu par Kageyu Saitô, l'intendant du clan, il lui demande la permission d'accomplir le suicide par harakiri dans la résidence. Tentant de l'en dissuader, Saitô commence alors à lui raconter l'histoire de Motome Chijiwa, un ancien rônin qui souhaitait accomplir, lui aussi, le même rituel. »

Voici un magnifique film dramatique signé Masaki Kobayashi et sorti le 24 juillet 1963.

Bien loin des films de chanbara comme la série des Baby Cart, ce film s'écoule lentement et ne contient d'action qu'à sa toute fin. Ce chef d'œuvre en noir et blanc en ayant pour sujet principal le seppuku, nous dépeint avec un grand réalisme ce que devait être la vie des samourais, dont le maître avait été déchu durant la période Edo, une vie très pauvre condamnant ces guerriers jadis respectés à chercher un travail et pour certains, à aller jusqu'à mendier.

Bien qu'il connaisse un démarrage assez difficile durant les premières minutes, les 2 heures de ce film s'écoule sans que l'on ne les voie, malgré quelques rares longueurs. Mais là où l'on aurait pu s'attendre à un film avec beaucoup d'action, ce dernier nous détrompe. En effet la majorité du film est composé d'un dialogue entre le héros et le maître du clan des Ii. Ce récit est très sombre et n'amène les informations qu'au compte-goutte.

Quand arrive enfin les scènes de combats, on retrouve des scènes dont on devine la chorégraphie qui semble tout de même réaliste, mais n'ont rien d'exceptionnelles à première vue. Cependant ces scènes deviennent tout de suite plus impressionnantes dès lors que l'on sait qu'elles ont été pratiquées avec d'authentiques katanas affûtés.

Il s'agit donc d'un film à voir au moins une fois mais qui pourra en décevoir certain. Ce dernier a d'ailleurs connu une remasterisation en 2011.

Il y a quelques temps, je discutais avec des pratiquants d'arts martiaux à propos d'une école qui venait d'ouvrir quelques mois auparavant. Il s'agissait d'une école de self défense qui prétendait avoir une méthode donnant de très bons résultats en relativement peu de temps. Cette conversation m'en remémora biens d'autres et ce fut ce qui m'amena à me poser la question de

savoir si l'évolution est une bonne chose dans le domaine des arts martiaux.

RIEN DE VAUT LA TRADITION

Un point qu'il est important de constater est qu'en terme d'arts martiaux un grand nombre de personnes sont très « traditionaliste ». Selon elles, rien n'est mieux que l'ancien et il ne faut pas chercher à dévier de la pratique classique. A ce titre de nombreuses personnes n'hésitent pas à dénigrer ouvertement des méthodes nouvelles comme étant issues de problèmes d'égo ou de recherches de pouvoir sur des personnes incultes. Le problème est que la plupart du temps ces critiques ne se basent que sur des oui-dire ou quelques vidéos trouvées ici et là sur le net.

Cependant ce mode de pensée ne se limite pas qu'aux écoles de disciplines naissantes mais aussi à des écoles plus

développées mais qui ne sont que peu implanté en France. A ce titre le systema ou le kyusho reçoivent parfois un accueil particulièrement austère de la part de certains pratiquants alors qu'elles ont clairement démontré leurs potentiels dans d'autres pays (autres que leur pays d'origine). De même à ce titre perdre un certain syndrome du « avant c'était mieux ».

Cependant s'il arrive que les personnes qui critiquent ses systèmes aient parfois tort, il arrive aussi que ces dernières aient raisons. En effet dans certains des personnes créent leur école avant même d'avoir pu réellement appréhender le contenu de leur pratique. Il arrive aussi que certaines écoles soient un moyen pour certaines personnes mal



...à force de vouloir rester coûte que coûte dans une certaine tradition, on finit par reproduire invariablement voire presque mécaniquement les mêmes choses.

intentionnées d'obtenir un petit pouvoir, ce phénomène reste cependant particulièrement rare en France. Cependant de telles situations peuvent légitimement amener à voir d'un mauvais œil toute nouveauté dans le monde des arts martiaux.

Le problème ici est que, à force de vouloir rester coûte que coûte dans une certaine tradition, on finit par reproduire invariablement voire presque mécaniquement les mêmes choses. Si c'est une bonne chose car cela permet de préserver les traditions, les techniques, la philosophie etc de tel ou tel art, cela peut aussi avoir des conséquences néfastes. Imaginons qu'une personne crée un art, ce dernier est très efficace, mais imaginons qu'une

de ses techniques soit dangereuse ou provoque des lésions au corps. Cette personne enseignera à une autre personne qui reproduira la même erreur, cette personne aura la même technique avec le même défaut et ainsi de suite sur plusieurs générations. Si aucun des descendants de cet art ne modifie cette technique alors tous les pratiquants risquent d'avoir cette lésion.

Cet exemple peut paraître purement théorique, cependant on peut faire un parallèle avec la médecine. En effet durant plusieurs siècles on utilisait dans le cadre de la médecine de l'arsenic, sans se douter que ce produit causait plus de mal que de bien.

Un autre problème que cela peut causer



mais qui lui est plus marginal est la volonté d'une reproduction à l'identique. Ce problème se pose de par le fait que personne n'a la même morphologie, les mêmes facilités. De plus une reproduction à l'identique risque de se limiter à une imitation du mouvement en lui-même. Le

mouvement exécuté n'est alors plus un mouvement mais l'image d'un autre mouvement privé de son essence. Ceci se voit parfois lorsque des personnes exécutent à la perfection un kata, mais sont incapable d'y donner un sens.

ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS

De l'autre côté du monde des arts martiaux on trouve des pratiquants qui cherchent sans cesse l'évolution. A ce titre on peut en distinguer deux types, ceux qui cherchent l'évolution dans leur art et ceux qui créent leur propre art.

L'évolution dans un art

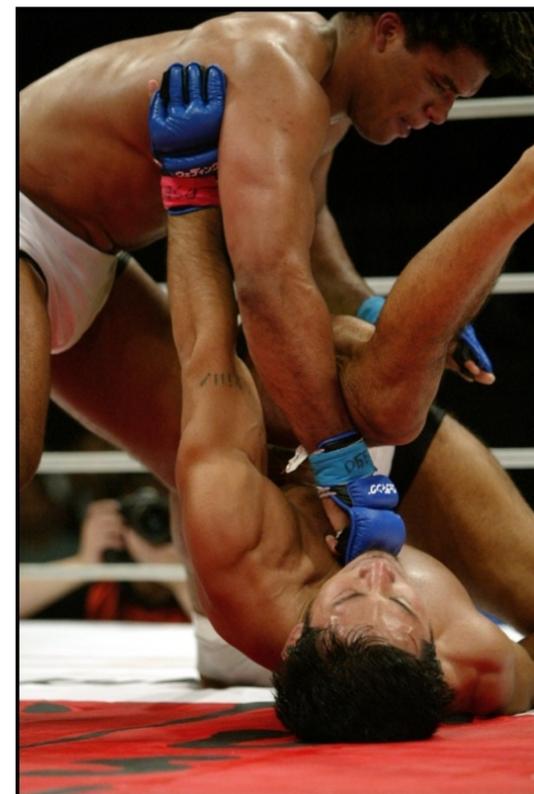
Dans ce cas, le pratiquant semble penser que dans l'art tel qu'il lui a été enseigné il y a certaines faiblesses et souhaite palier à ces faiblesses en modifiant l'exécution de certaines techniques, en en ajoutant de nouvelles voir en en supprimant certaines. Le pratiquant souhaite ainsi remettre son art au goût du jour aux vues de ses propres expériences. Si cette situation ne pose pas trop de problèmes dans le cas d'une pratique solitaire ou d'une recherche individuelle, cela peut poser problème dans le cas où la personne commence à enseigner ou à diffuser ses idées.

En effet la plupart du temps si le pratiquant modifie sa pratique, il le fait

par rapport à ce qui lui semble juste et par rapport à son expérience. Ceci peut être une bonne chose dans la mesure où il corrigerait un éventuel défaut de son professeur voir un défaut d'origine. En effet cela pourrait permettre d'éviter certaines lésions aux pratiquants futurs.

Cependant cette situation peut aussi poser problème dans le cas où cette correction amène une erreur. C'est d'ailleurs une des raisons qui pousse les traditionalistes les plus extrêmes à refuser tout progrès. En effet imaginons que ce professeurs aient des élèves qui deviendront eux même professeurs et qui reproduiront cette erreur, cette dernière deviendra de plus en plus commune et plus le nombre de générations de pratiquants augmentera, plus le nombre de lésions qu'elle pourra entraîner augmentera.

Un autre problème du même ordre est que comme il est dit plus haut chaque pratiquant est différent. Hors imaginons un cas où le pratiquant possède un "don" ou du moins une facilité toute particulière pour un type de technique.



Dans ce cas, quand il enseignera son art, en accentuant sa pratique sur ce type de technique, si ceci est intéressant car permettant d'apporter plus de richesse à l'art, cela peut aussi le dénaturer l'art en question. Il en va de même pour la suppression de certaines techniques qui pourraient ainsi être amenées à disparaître.

Un exemple d'évolution qui pose problème est celui du judo. En effet à l'origine le judo était un art basé sur la souplesse qui devait permettre au petit de l'emporter sur le grand en utilisant sa force. Hors aujourd'hui force est de constater que le judo ressemble de plus en plus à une forme de lutte habillée ou l'utilisation de sa propre force à plus d'importance que l'utilisation de la force de l'adversaire. On est ainsi en présence d'un art qui semble très loin de ses racines.

La création de nouvelles écoles

Dans ce cas l'évolution ne pourra pas porter de préjudice aux pratiquants des autres arts, et pourtant c'est paradoxalement ces pratiques qui sont les plus critiquées. En effet, force est de constater que l'on trouve de tout dans ces arts. On y trouve de très bonnes choses, mais c'est aussi dans ces écoles que l'on trouve certains pseudos

maitres peu recommandables qui n'hésitent pas à s'autoproclamer maitre de tel ou tel chose pour abuser de la crédulité des non-initiés.

Dans bon nombre de cas, les créations de nouvelles écoles sont issues de personnes ayant pratiquées un ou, le plus souvent, plusieurs arts différents durant une certaine période mais qui ne trouvaient pas ces derniers assez réalistes ou efficaces face à une situation réelle, ou alors, ces nouvelles écoles sont issues d'une recherche personnelle et intense. De nombreuses écoles se créent ainsi telle la Boxe martiale, le karaté de rue, le Yoseikan, wa-jutsu et bien d'autres écoles de self-défense. Certaines de ses créations sont tout à fait honorables et apportent un grand nombre de connaissances, de nouveautés techniques et possèdent une réelle philosophie dignes d'arts plus anciens.

Cependant la création de telles écoles entraîne un risque lié comme toujours à la reproduction des techniques. En effet, si les techniques de l'école sont fausses ou complètement inexploitable, dans une situation réelle, alors l'école n'a le plus souvent aucune raison d'être. Le problème est que cette situation ne se voit le plus souvent que bien après la création de l'école et il est

...c'est aussi dans ces écoles que l'on trouve certains pseudos maitres peu recommandables qui n'hésitent pas à s'autoproclamer maitre de tel ou tel chose pour abuser de la crédulité des non-initiés.

alors difficile de corriger les erreurs commises si cette école est déjà implantée.

OÙ ALLER?

Suite à ces constatation se pose alors la question « d'où aller ? » En effet être trop traditionaliste semble poser problème, mais rechercher sans cesse l'évolution en pose tout autant. Il semble à mon sens qu'il y ait deux solutions non exclusives l'une de l'autre.

La première est de trouver un juste milieu n'être ni trop traditionaliste ni trop dans la recherche de l'évolution. Il faut faire preuve d'une certaine tolérance vis-à-vis de toutes

nouveautés. Il ne faut pas s'y conformer à tout prix ou rechercher sans cesse la dernière nouveauté mais il faut au moins leur laisser le bénéfice du doute et avant de les juger s'y confronter soit même. Cependant il ne faut pas trop se reposer sur ce qui est ancien, en effet nul homme n'est à l'abri de l'erreur, et si l'on répète sans réfléchir sur ce que l'on fait on peut propager une erreur. De même, il ne faut pas trop rechercher l'évolution, certaines techniques qui nous semblent complètement irréalisables au début



LES ARTS MARTIAUX: ENTRE EVOLUTION ET TRADITION

nous apparaissent quelques années plus tard tout à fait logiques. La création ou le changement doivent être des choses nécessaires mais si elles interviennent dans un style elles ne doivent en aucun cas le dénaturer.

Dans les deux cas il ne faut jamais ce reposer sur ses acquis et toujours se remettre en question soi-même ainsi que sa pratique.

La seconde solution est que des traditionalistes et des personnes qui recherchent l'évolution à tout prix doivent subsister. En effet un traditionalisme très fort permet de garder des traces n'ayant été que peu altérées de la culture martiale d'un pays et d'une époque. Ils sont les garants d'une part de l'héritage des arts martiaux même si ces derniers ont

certaines imperfections. A l'inverse, ceux qui recherchent sans cesse l'évolution laisseront en héritage aux générations futures la page de la culture martiale de notre époque actuelle et peut être que dans un certain nombre de générations, leurs arts seront défendus avec acharnement par des personnes semblables aux traditionalistes qui aujourd'hui les condamnent.

Quel que soit la voie que vous choisirez je pense qu'il est important que vous vous rappeliez qu'une défaite n'est pas forcément synonyme d'une mauvaise technique, mais une victoire ne signifie pas toujours une bonne technique.



Mae Geri : Coup de pied de face.

Comme dans toutes techniques le principe physique d'action (flèche bleue sur les photos) réaction (flèche verte) rentre en jeux.

Photo 1.

En départ en garde (ici garde de beau gosse), exercer une pression sur la jambe avant afin de lever le genou sans pour autant transférer le poids sur la jambe avant ce qui entrainerai un déplacement vers l'avant donc vers l'adversaire.

Cet armement de coup de pied doit se faire au maximum dans son espace de sécurité et non aller déjà vers l'autre.

Photo 2.

L'élévation du genou doit se faire en ayant l'impression d'arracher son pied arrière du sol en restant sur place au maximum avec un arment fort du pied, il ne doit pas pointer vers le sol mais être ramené vers le haut.

Le bassin ou hanche ne bascule pas à ce moment et n'est pas vers l'avant, ce n'est pas son basculement qui doit lever le genou, le fait d'être en appui sur la jambe fléchié met naturellement la hanche dans une bonne position pour effectuer cette élévation du genou sans pour autant devoir la basculer vers l'avant.

Photo 3.

Dans cette dernière phase, on bascule cette fois la hanche, on la déroule autour de l'axe de la hanche en quelque sorte avec une pression de la jambe d'appui. Au moment de l'impact, on doit tout autant exercer une pression sur sa jambe d'appui pour émettre le choc.

Cette jambe d'appui ne doit pas bouger et être dans le sens de la frappe, si le pied qui frappe entraine le talon d'appui et imaginons que l'on se retrouve avec le pied d'appui à 90° par rapport à l'axe de la frappe, cela signifie que ce n'est pas le bas qui a envoyé le coup mais que le coup à entrainer le bas.

En ayant ensuite le pied d'appui hors sens de la marche, nous ne seront plus dans la bonne chaine musculaire pour ramener son pied avec la frappe.

La phase de retour doit être tout aussi importante et contrôler, si l'on subit un blocage de son mae géri on doit être capable de le ramener à soi sans tomber sur l'adversaire, un bon contrôle de son polynôme de sustentation est nécessaire.

La trajectoire du pied doit être en ligne droite dans la forme kékomi (pénétrant), le genou descend, afin d'arriver perpendiculaire par rapport à la cible.

Si la dernière trajectoire du pied correspond à une rotation par rapport à l'axe du genou, le pied monte, nous sommes alors en kéagé (remontant – ou fouetté). Cette trajectoire n'est pas adaptée pour les cibles de face comme chudan, car votre pied qui remonte va ripper sur la cible, mais adapté pour la mâchoire par exemple ou alors avec un adversaire plié, en clair le pied doit arriver perpendiculaire par rapport à la cible si l'on veut transmettre la force dans la cible.

Johnny Gence

A propos de l'auteur



Johnny Gence pratique les arts martiaux depuis 27 ans. Actuellement 5ème dan de karaté shotokan, il a suivi durant 12 ans l'enseignement de Shihan Nishiyama.

Il fut champion de France FFST en kata et combat ainsi que 3ème au championnat mondial de SKDUN.

Ce qu'il faut retenir:

- Ne pas aller vers l'adversaire lors de l'armement.
- C'est le pied ou jambe d'appui qui déroule la hanche et pousse le bassin pour lancer le pied d'attaque et non l'inverse.
- Attention à la trajectoire du pied et à son angle d'attaque de la cible.





LUMIÈRE SUR...

Le karaté Shotokan

Le karaté shotokan est souvent considéré à tort comme un karaté très dur et brutal. Ce point mérite d'être nuancé, on ne peut pas nier que le karaté shotokan se base principalement sur les techniques d'atemi et que ses dernières sont souvent exécutées avec une grande puissance. Cependant la manière dont sont pratiquées ces dernières est plus technique qu'il n'y paraît.

Le karaté Shotokan

Créé par maître Funakoshi, le karaté shotokan est certainement l'un des karatés les plus connus et l'un des plus populaires. A l'origine, créé pour être un mode de vie, il dérivera lentement vers une forme de plus en plus compétitive. Le terme shotokan est composé de trois termes Sho qui signifie

arbre, pin du Japon et apporte l'idée de force et d'enracinement ; To, l'océan qui rappelle des mouvements rapides et énergiques ; et Kan qui signifie maison ou ici dojo.

LA PHILOSOPHIE DU KARATE SHOTOKAN

La philosophie possédait à l'origine une part importante dans le karaté shotokan. En effet, au-delà de sa volonté de créer un art efficace, maître Funakoshi voulait avant tout créer un art apportant un style de vie équilibré basé sur la valeur de l'individu et la recherche de l'amélioration tant technique que spirituelle. Pour se faire, il créa le Dojo-kun, un ensemble de 5 règles que devait connaître tous les pratiquants du karaté shotokan. Voici une des traductions possible de ce texte, et bien qu'il en connaisse plusieurs, leur fond est toujours le même.

*« Chacun doit s'efforcer d'atteindre la perfection
Chacun doit être loyal et protéger la voie de la vérité
Chacun doit entretenir un esprit d'effort
Chacun doit respecter les autres et l'étiquette
Chacun doit se garder d'un courage impétueux »*

Si le dojo-kun est la base que tout karatéka devrait connaître, ce texte a été

Si le dojo-kun est la base que tout karatéka devrait connaître, ce texte a été prolongé et approfondi par un autre: le Niju-kun.

prolongé et approfondi par un autre : le Niju-kun. Si ce dernier a été attribué au fondateur du style, rien ne prouve que ce fût le cas, cependant rien ne vient réfuter cet argument. Ce texte se compose de 20 règles venant approfondir les principes philosophiques du Dojo-kun et ajoute un certain nombre de principes plus techniques.

"N'oubliez pas que le karaté commence et s'achève par le rei.

Il n'y a pas d'attaque dans le karaté. Dans le karaté, les mains et pieds sont potentiellement aussi mortels que la lame d'un sabre : c'est pourquoi dans la mesure du possible vous devez éviter de décocher un coup mortel.

Le karaté est au service de l'équité. L'équité est ce qui sert le bien, la vertu Apprends déjà à te connaître, puis connais les autres.

Le mental prime sur la technique.

L'esprit doit être libre.

Calamité est fille de non-vigilance.

La pratique du karaté ne saurait se cantonner au seul dōjō. L'objectif du



karaté est de polir et nourrir à la fois le corps et l'esprit, s'il commence au dôjô au cours de la pratique, ce travail ne doit pas s'interrompre en fin d'entraînement.

Le karaté est la quête d'une vie entière.

La Voie du karaté se retrouve en toute chose, et c'est là le secret de sa beauté intrinsèque. Un coup, de poing ou de pied, asséné ou encaissé, peut signifier vie ou mort. Telle est la doctrine au cœur du karaté-dô.

Pareil à l'eau en ébullition, le karaté perd son ardeur s'il n'est pas entretenu par une flamme.

Ne soyez pas obsédé par la victoire; songez plutôt à ne pas perdre.

Ajustez votre position en fonction de l'adversaire.

L'issue d'un affrontement dépend de votre manière à gérer les pleins et les vides (forces et faiblesses).

Considérez les mains et les pieds de l'adversaire comme des lames tranchantes.

Faites un pas hors de chez vous et ce sont un million d'ennemis qui vous guettent.

Le kamæ, ou posture d'attente, est destiné aux débutants; avec

l'expérience, on adopte le shizentai (posture naturelle).

Recherchez la perfection en kata, le combat réel est une autre affaire. Les katas sont la moelle de l'entraînement du karaté-dô, il convient de ne pas les dénaturer et de s'y entraîner conformément à l'enseignement dispensé par le maître.

Sachez distinguer le dur du mou, la contraction de l'extension du corps et sachez moduler la rapidité d'exécution de vos techniques.

Vous qui arpentez la Voie, ne laissez jamais votre esprit s'égarer; soyez assidu et habile. Que l'on adopte un point de vue spirituel ou technique, le pratiquant ne doit jamais laisser son esprit « s'égarer » et doit être « assidu et habile »."

Un autre point qu'il est important de souligner est qu'à l'origine maître Funakoshi s'opposait à l'idée de compétition alors qu'aujourd'hui, le karaté shotokan est l'un des karatés les plus pratiqués en compétition.

PARTICULARITES TECHNIQUES :

Avant toute chose, il faut se rappeler que, bien qu'il existe un grand nombre de styles de karaté, le karaté reste du karaté. De par ce fait, la plupart, si ce n'est toutes les techniques du karaté shotokan, se retrouveront dans l'un ou l'autre des styles. Cependant, c'est dans l'exécution de ces techniques, l'importance qui leur est donnée et le but recherché dans leur exécution que les styles diffèrent.

Le karaté shotokan est souvent considéré à tort comme un karaté très dur et brutal. Ce point mérite d'être nuancé, on ne peut pas nier que le

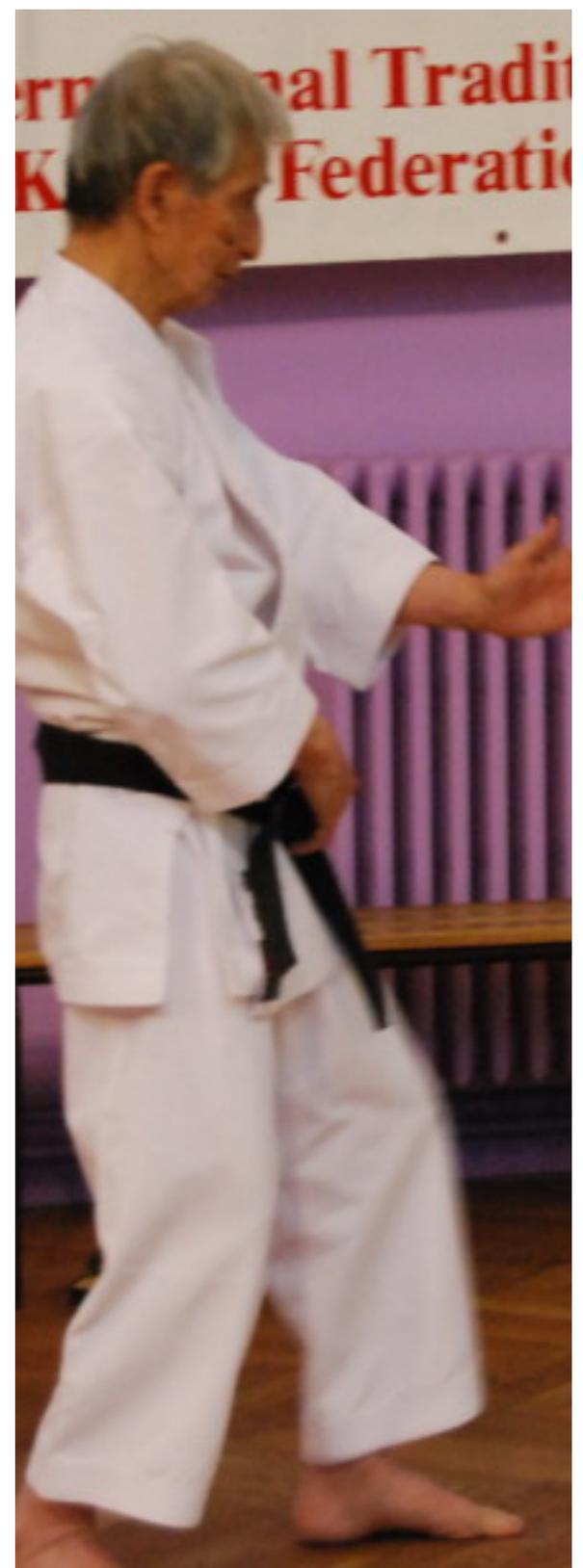
"C'est une conception qui va aux antipodes des valeurs prônées par le Budo..."

karaté shotokan se base principalement sur les techniques d'atemi et que ses dernières sont souvent exécutées avec une grande puissance. Cependant la manière dont sont pratiquées ces dernières est plus technique qu'il n'y

paraît. En effet, pour donner un maximum de puissance, ces derniers sont exécutés avec une alternance de contraction et de décontraction musculaire ; ainsi pour un simple coup de poing, on compte 4 temps, au moment où le coup de poing est lancé, il y a une contraction musculaire pour lui donner une impulsion. Cette première phase est suivie d'une décontraction pour lui permettre de prendre de la vitesse, lorsque le poing est sur le point de toucher la cible, il y a une nouvelle contraction pour donner de une certaine force d'impact au coup. Suite à cela il y a une décontraction

pour une remise en garde rapide. Cette méthode permet des frappes très puissantes et très rapides.

Une autre particularité technique du shotokan tient aux positions très basses.



Ces dernières permettent de travailler la puissance des jambes et une certaine souplesse. Ceci est très important car en karaté, toutes les techniques partent des jambes et par conséquent des jambes puissantes permettent des techniques puissantes. Cependant, si ces positions sont fortement travaillées lors de l'étude des techniques et lors des katas, elles sont un peu plus hautes lors des combats pour permettre une plus grande mobilité lors des combats.

Un autre aspect très important dans le karaté shotokan est la recherche de la perfection et plus particulièrement de la technique parfaite, le coup unique. C'est de cette recherche de perfection et de ce fameux coup unique que découlent une grande partie du travail en shotokan. Cependant cette recherche du coup unique ne se limite pas au seul shotokan, mais dans la pratique elle y est particulièrement présente.

Comme dans tous les karatés, le shotokan se travaille autour de 3 grands exercices :

-kihon : répétition de techniques et de postures seules, ce travail est très important en shotokan et occupe souvent une part conséquente dans

l'entraînement.

-kata : ils sont relativement peu nombreux en shotokan, et occupent une place moins importante que les autres exercices dans la pratique actuelle. Ceci semble tenir au fait que de plus en plus de karatékas souhaitent s'orienter vers la compétition et n'ont pas toujours la patience d'étudier ses derniers, en particulier pour les plus jeunes.

-kumité : travail avec un partenaire ou face à un adversaire qui peut être plus ou moins libre. Ce travail est lui aussi très présent en karaté shotokan.

De par son orientation parfois fortement, voire entièrement orientée, vers la compétition, le karaté shotokan est souvent décrié comme manquant de réalisme face à une situation réelle. En effet, les compétitions en shotokan se font souvent aux points et non au KO, ce qui amène un certain nombre de pratiquants à s'orienter entièrement vers la compétition et à ainsi à sacrifier l'efficacité de leurs techniques au profit d'une plus grande vitesse d'exécution.



Mestre Bimba

Bien que la qualification d'art martial soit souvent refusée à la Capoeira, cet art, en particulier sous sa forme « regional », mérite bien cette appellation. Ce style est issu de la

volonté d'un seul homme, qui a réussi à faire d'une pratique réservée aux membres des gangs et anciens esclaves un art martial à part entière.

ENFANCE ET APPRENTISSAGE

Mestre Bimba est né le 23 novembre 1899, dans le quartier de Engenho Velho à Salvador sous le nom de Manoel dos Reis Machado. Il apprit la capoeira à l'âge de 12 ans auprès de Bentinho, un capitaine de la Compagnie de navigation bahianaise. A cette époque, la capoeira était très mal perçue par les autorités en place du fait qu'elle était très pratiquée dans les gangs. De ce fait les capoeiristes étaient persécutés par la police et étaient lourdement punis s'ils étaient attrapés.

Bimba se tailla très vite une réputation du fait de l'efficacité de sa capoeira. On en vint même à le surnommer Tres Pancadas (trois coups) car c'était, disait-on, le nombre de coups maximum que pouvait supporter ses adversaires.

Malgré la persécution policière, il commença à enseigner dans les années

30, période durant laquelle il fit une rencontre qui allait fortement influencer sa pratique. Cette rencontre fut celle d'un étudiant en médecine du nom de Cusando, ce dernier était en effet connaisseur en jujutsu, en boxe et en lutte gréco-romaine. Cet apport permit à maître Bimba de créer un style unique beaucoup plus martial que la capoeira de l'époque.

C'est en 1936 que Mestre Bimba imposa son style de capoeira en lançant sur la place de la Sé un défi ouvert à tous les capoeiristes et lutteurs, quel que soit leur style. On dit que 4 personnes relevèrent le défi et qu'aucun d'entre eux ne réussit à le battre. On dit même que le combat le plus long dura moins de deux minutes.

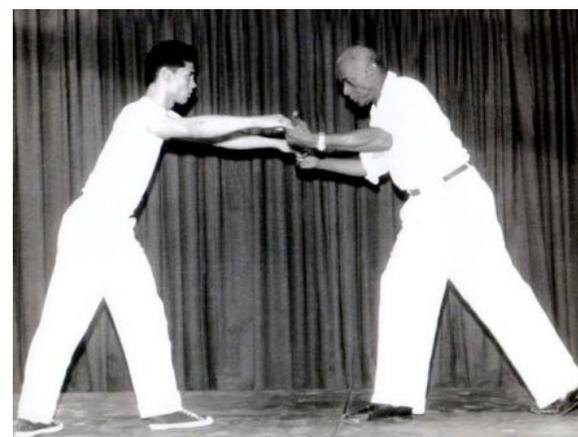
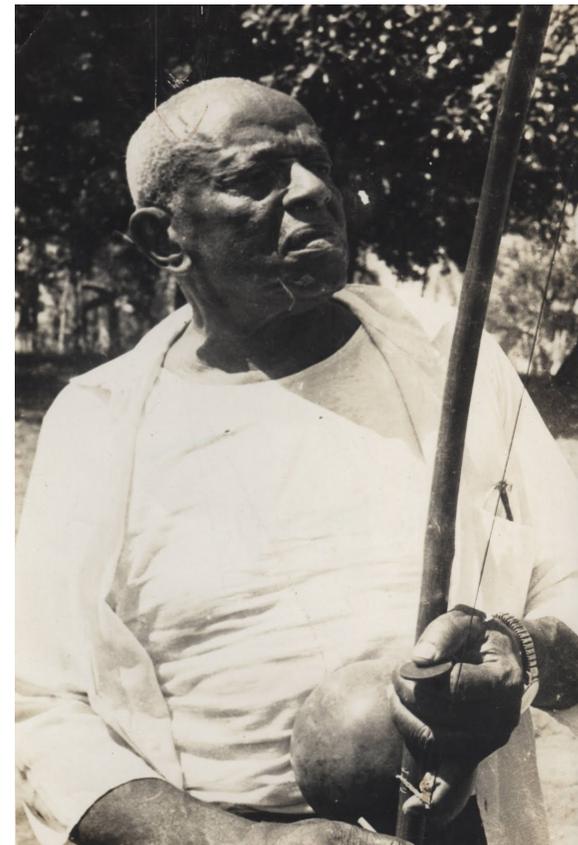
CRÉATION DE LA CAPOEIRA REGIONAL

Dans les années 1930, suite à l'arrivée au pouvoir d'un nouveau gouvernement cherchant un soutien des classes moyennes et défavorisées, la pratique « surveillée » de la capoeira fut autorisée. Ceci permit à Mestre Bimba de créer en 1937 la première académie de capoeira sous le nom de « Centro de Cultura Fisica e Luta Regional ».

L'enseignement que Mestre Bimba y apporta changera radicalement la pratique de la capoeira et l'image de cette dernière. Tout d'abord l'enseignement de Mestre Bimba touchait principalement les classes moyennes, ce qui rehaussa l'image de la capoeira du fait que durant les

périodes précédentes, la capoeira était principalement pratiquée par les gangs des classes défavorisées.

Le principal apport de Mestre Bimba est d'avoir fait de la capoeira un art martial à part entière. Sur le plan de l'enseignement, il ajouta un certain nombre de rituels et une codification de la pratique. Cette codification passe par l'utilisation d'une chaise pour aider les débutants, mais aussi par une organisation de l'orchestre (le Charanga), mais aussi des examens avec différents grades de professeurs ainsi que le Batizado ou baptême, qui est le premier jeu d'un étudiant devant ses professeurs...



Un autre apport important de Mestre Bimba est la création de la Sequência ou séquence, qui est un enchaînement codifié semblable à un kata ou taolu, dans lesquelles les joueurs apprennent les techniques et enchaînements de base. Ceci marqua une grande différence car jusqu'alors, l'enseignement de la capoeira se basait sur l'observation de pratiquants plus expérimentés mais il n'y avait pas de réelles leçons.

Un dernier apport important du Mestre est la volonté de changer la mentalité de

RÉUSSITE ET DÉCÈS

Fort de son succès, il créa une seconde école en 1942. Cette seconde école existe encore et est aujourd'hui supervisée par un de ses élèves.

En 1949, il fait son premier voyage à Sao Paulo pour faire une démonstration de capoeira, puis l'année suivante il fit des démonstrations de son art à Rio de Janeiro et dans d'autres Etats. Il fera aussi la publicité de son art via une apparition dans deux films l'un, *Vadição*, en 1954 ; et l'autre, *Dança de guerra* en 1958.

En 1969 il affirme, dans *Tribuna de Bahia*, les origines brésiliennes de la

capoeira en y incorporant certains préceptes moraux tels le respect de l'autre et en particulier le respect des plus faibles ou de l'adversaire qui ne peut plus se défendre.

Mestre Bimba créa aussi un certain nombre de rythmes et de chants qui accompagnent aujourd'hui encore la pratique de la « capoeira regional ».

capoeira et quant aux origines africaines, il dit : « Les noirs, oui, étaient d'Angola, mais la Capoeira est de Cachoeira, Santo Amaro et de l'île de Maré »

Le 5 février 1974, Mestre Bimba décède quelques jours après son entrée à l'hôpital des cliniques de l'université de Goiás.

En 1996, il reçoit à titre posthume le « Prêmio Onoris Causas », remis par l'université fédérale » de Bahia pour services rendus à la culture de Bahia.



Tous les mois l'Art de la Voie vous offre une sélection de sites internet à découvrir ou à redécouvrir sur des disciplines connues ou méconnues, mais toujours dignes d'intérêt.

mudoculture.free.fr



Voici un site particulièrement intéressant traitant des arts martiaux coréens mais aussi du monde des arts martiaux en générale. On y retrouve un certain nombre d'articles toujours très réfléchis dont certains viennent dénoncer des pratiques telles l'abus que font certains professeurs d'arts martiaux en se comportant en véritable gourous d'une secte, mais aussi certaines réactions vis-à-vis des arts martiaux.

Ce site a de plus l'avantage d'être régulièrement mis à jours et c'est avec plaisir qu'on y vient et revient.

munhwaexperience.wordpress.com

Munhwa Experience

Ce second site est là pour la détente, vous y trouverez un grand nombre de petites bandes dessinés humoristiques tournant autour du monde des arts martiaux mais dénonçant les pseudos maitres abusant de la crédulité de leurs élèves. A consommer sans modération. Un seul petit bémol, c'est en anglais.

Jugez par vous-même.

